



JEAN-PIERRE GOFFIN, journaliste Jazz à Vers l'Avenir, Jazz Mania et Jazz Around, a été un des premiers à lire et à chroniquer mon roman en janvier 2021. Voici l'intégralité de son article paru alors dans Jazz Around.

« Premier roman de Jean Calembert, 'Joe Hartfield, l'homme qui voulait tuer Donald Trump' a un titre qui sonne comme un thriller, et pourtant rien à voir... même si il y a bien un épisode sur la tentative d'assassinat qui vaut son pesant d'humour.

L'histoire tourne autour d'une série de personnages que nous suivons dès leur grande adolescence et pendant une partie de leur vie, des récits qui s'entrecroisent au départ d'un séjour de Jean aux Etats-Unis et de ses rencontres amoureuses ou profondément amicales. Joe, l'ami noir qui sera au centre du livre, mais aussi Marcus, Marlène et les autres... (Il y a un petit côté Claude Sautet d'Outre-Atlantique dans ce récit aux allures de « Vincent, François, Paul... et les autres »).

Ce qui happe le presque septuagénaire que je suis dans ce récit, c'est la fascination que les noms évoqués éveillent : Ferré, Pink Floyd, John Lennon, Los Angeles, New York où Jean a (aurait) vu Coltrane au Village Vanguard (car souvent on se demande où est le réel et où est l'imaginaire dans ce récit auquel on voudrait croire de A à Z). Et si ce livre a sa place sur le site de JazzAround, c'est parce qu'il est rythmé par le jazz et le blues : Coltrane déjà cité, mais aussi le Quintet de Miles Davis, Thelonious Monk, Chet Baker... qu'on se passerait bien pendant la lecture... Aussi parce qu'il aborde le quotidien du peuple noir américain à qui cette musique colle à la peau.

Mettre un disque de Monk dans le lecteur, je ne l'ai pas fait, plongé que j'étais dans la lecture... Sans me poser la question du vrai ou du faux, tant j'aurais aimé y être aussi dans cette espèce de rêve américain et ces beaux instants de nostalgie.»